

Thierry APPELBOOM
Coraline BALIGANT
Hélène BRUYÈRE

VÉSALE

MÉDECIN DE CHARLES QUINT



Collection
Musée de la Médecine, Bruxelles

© Musée de la Médecine et Éditions M.E.O., 2015

ISBN :978-2-8070-0044-5

EAN : 9782807000445

DL : D/2015/7385/10

<http://www.meo-edition.eu>

meo.edition@gmail.com

Illustration de Couverture : © Dill'M, synthèse numérique par superposition d'images, pastel et acrylique sur toile, 2015, Bruxelles.

Logo des éditions M.E.O. : *Rose des Vents*, © Monique Thomassetie

L'abréviation « M.M. » dans les légendes des illustrations signifie que les œuvres représentées appartiennent aux collections du Musée de la Médecine

VIII. Vésale, médecin à la Cour d'Espagne

8.1. Médecin de Charles Quint

Charles Quint naît à Gand en 1500. Fils de Philippe de Habsbourg et de Jeanne de Castille, sa double ascendance, à la fois autrichienne et espagnole, fait qu'il devient l'héritier de cinq dynasties, du côté paternel des Pays-Bas bourguignons en 1506, du Saint-Empire romain germanique et de l'Autriche en 1519. À la mort de son grand-père maternel en 1516, il devient Roi d'Espagne (Aragon, Castille et Grenade) et de ses colonies d'Outre-atlantique, de Sicile et, plus tard, de Naples. En sa seule personne coule le sang des quatre familles les plus puissantes d'Europe. Il règne ainsi sur une grande partie du monde. Son surnom César Carolus vise à le relier aux grands empereurs romains de l'Antiquité.

Il passe une grande partie de sa vie dans son Palais du Coudenberg à Bruxelles, d'où il gère son immense empire.

Il se marie en 1526 avec sa cousine, l'Infante Isabelle du Portugal. De cette union naissent cinq enfants : Philippe II (1527-1598), Jean d'Autriche, mort à 2 ans, Marie (1529-1603), qui épouse son cousin Maximilien II d'Autriche, Ferdinand d'Autriche, mort à 3 ans, et Jeanne d'Autriche (1537-1573). Coureur de jupons, il a de nombreux enfants illégitimes, nés avant son mariage ou pendant son veuvage. Il légalise deux d'entre eux : Marguerite de Parme (1522-1586) et Don Juan (1547-1578).



ABDICATION DE CHARLES-QUINT.

Henri Brown (1816-1870), *Abdication de Charles-Quint*, d'après Henri Hendrickx (1817-1894), burin et eau-forte sur papier, 1840-1870, Belgique, M.M.

Durant son règne, il permet à Magellan de découvrir la route des épices et, grâce à l'argent venant d'Amérique, il peut développer sa politique en Europe. Il doit aussi faire face à plusieurs conflits, dont la poussée du monde ottoman et de Soliman le Magnifique dans les Balkans, l'opposition farouche de François 1^{er} et Henri II, rois de France, la rupture religieuse de Luther, les réformes protestantes dans le Saint-Empire et les révoltes intérieures en Flandre et en Brabant.

Épuisé, malade, il finit par abdiquer en son Palais de Bruxelles, avec pour conséquence de provoquer la scission d'un empire où le soleil ne se couche jamais : l'héritage espagnol revient à Philippe son fils et l'Autriche est attribuée à Ferdinand son frère.

Pour prendre en charge ses problèmes de santé, Charles Quint possède à son service trente-huit médecins, trois chirurgiens et un apothicaire (le père de Vésale l'a été). Parmi ses archiatres, le chef (Protomedico) est Narcissus Parthenopeus Vertunus

(1491-1551), puis vient le Brugeois Cornélius Van Baersdorp (1486-1565), formé en Italie et en France et nommé médecin personnel de l'Empereur, et, en troisième position, le plus renommé, Vésale. Comme en témoigne Brantôme, « *l'Empereur avait près de sa personne ce grand hippocratiste et anatomiste, voire physionomiste, André Vésale, ce médecin belge très fameux, natif de Bruxelles* »⁷. Anobli et nommé Comte Palatin en 1556 à la fin du règne de l'Empereur, Vésale lui a dédié sa « *Fabrica* », a soigné sa goutte et a participé à ses campagnes militaires.

Parmi les autres médecins qui servirent César Carolus, on retrouve Petrus Lopez, Jacobus Olivarius, Gregorius Lopez, Gonzales Muñoz, Simon Guadalupe, Stéphane de Bourgogne et Henri Mathys, qui a accompagné l'Empereur pendant ses derniers jours.

8.1.1. Charles Quint: une santé fragile

Gaspar Contarini, l'Ambassadeur de Venise, décrit ainsi Charles Quint à l'âge de 30 ans: « *Sa taille est moyenne et son extérieur grave. Il a le front large, les yeux bleus et d'une expression énergique, le nez aquilin (en forme de bec d'aigle) et légèrement de travers, la mâchoire inférieure longue et large, ce qui fait que l'on n'entend pas bien les fins de ses paroles. Ses dents de devant sont peu nombreuses et cariées; son teint est beau; sa barbe est courte hérissée et blanche. Il est bien proportionné de sa personne. Sa complexion est flegmatique et naturellement mélancolique. Il souffre presque continuellement des hémorroïdes et souvent, aux pieds et au cou, de la goutte qui lui a entièrement raidi les mains. Il a choisi le monastère de Yuste pour y vivre parce que l'air de cet endroit est plus propre au rétablissement de sa santé en Espagne.* »⁸

8.1.2. Le prognathisme familial

Comme neuf autres générations de sa famille, Charles Quint présente du prognathisme, une affection héréditaire, transmise sur un mode autosomique dominant, le sexe masculin étant plus sévèrement atteint et lui-même encore davantage. Le professeur R. Mayer (stomatologue) remarque que ses portraits le montrent avec une lèvre inférieure pendante, un nez élargi, une arête nasale fine et proéminente, une hypoplasie du maxillaire, un aplatissement des joues et une légère éversion



Trois portraits de Charles Quint montrant l'évolution de sa prognathie. De G à D : adolescent par Bernard van Orley (vers 1516) ; à l'époque de son élection à l'Empire par Bernard van Orley (vers 1519) ; vers 1515-1520 (anonyme)

7 Henri Störm, « L'histoire militaire des Belges », Frater News, 2004 (n°90).

8 Ce témoignage est rapporté dans l'article de Raymond Mayer, Une histoire de mandibule, non édité.

des paupières inférieures. Même si sa longue barbe lui sert à masquer sa mâchoire, la prognathie lui donne un aspect brutal et puissant.

Déjà à l'âge de 17 ans, il est décrit avec un visage long et maigre, laissant la bouche ouverte, la lèvre inférieure toujours pendante, mais il a la figure décorative, gracieuse et majestueuse.

En 1521, l'ambassadeur vénitien, Gasparo Contarini décrit également son physique: «*Aucune partie du corps n'était à critiquer en lui si ce n'est le menton et bien plus, la mâchoire inférieure qui était si large et si longue qu'elle ne paraissait l'espace d'une grosseur d'une dent. Aussi en parlant et surtout en achevant son discours il y avait quelques paroles qu'il balbutiait et que souvent on n'entendait pas naturelle mais postiche d'où il résultait que lorsqu'il fermait la bouche, il ne pouvait joindre les dents d'en bas avec celles d'en haut mais il restait entre elles pas très bien.*»⁹

Le professeur R. Mayer rappelle aussi que, dans la famille des Habsbourg, vingt-cinq membres sont atteints de prognathie mandibulaire, comme son père Philippe le Beau, son grand-père Maximilien I^{er}, leurs petits-enfants, sa tante Margueritte d'Autriche, son fils Philippe II... Ce qui peut s'expliquer par les nombreux mariages consanguins (9 sur 5 générations).

Sa longue mâchoire a dû entraîner des problèmes dentaires, des difficultés pour parler et se nourrir. On a également dit qu'il aurait perdu ses dents lors d'un accident de la route en Allemagne en 1550 et que, depuis, il lui était presque impossible de mastiquer la nourriture. Une autre explication serait le vif argent riche en mercure utilisé contre la vérole, qu'on lui aurait administré par la bouche, sous la forme de fumigations et de frictions, et qui entraînait des chutes de dents, des gingivites, et une haleine fétide.



André Paul, *L'Arracheur de dents ou Le Charlatan*, d'après Théodore Rombouts (1597-1637), estampe rehaussée à l'aquarelle sur papier, 19^e siècle, Europe du Nord, M.M.

8.1.3. Un appétit vorace

Charles Quint aime la viande et le vin. Il se moque des conseils de modération alimentaire et exprime ouvertement son refus de les suivre. L'Ambassadeur de Venise Mocenigo le confirme en 1548: «*l'Empereur est un peu moins régulier dans sa manière de vivre, car il mange et boit tant au repas que tout le monde en manifeste de l'étonnement; il est vrai qu'il ne soupe pas, mais prend une collation faite de sucreries et de confitures; et bien que les médecins, qui sont toujours présents à sa table, lui rappellent souvent qu'un mets lui est préjudiciable, il ne s'en prive pas pour cette raison et préfère habituellement les plats lourds et tous ceux contraires à sa nature. Et le pire est qu'il ne mastique pas les aliments, mais les avale comme tous disent, ce qui est en grande partie dû au peu de dents qui lui restent et à leur mauvais état. Il prend peu d'exercices corporels, sauf qu'il va parfois à la chasse, ce qui consiste pour lui à décharger son arquebuse sur un oiseau ou un hôte des forêts.*»

⁹ Ce témoignage est rapporté dans l'article de Raymond Mayer, *Une histoire de mandibule*, non édité.



Objets de cuisine du palais de Charles Quint). De G à D : Bouteille biconique (vin, spiritueux, huiles...), 15e-16e siècles, Bruxelles, Palais du Coudenberg, Bruxelles.

8.1.4. La malaria traitée par le Gaïac

À l'âge de 23 ans, alors qu'il se trouve en Espagne, Charles Quint est atteint de la fièvre quarte (malaria) et soigné par du bois de gaïac, un nouveau sudorifique importé d'Amérique, et par des purgatifs traditionnels recommandés par la médecine arabe comme l'Aloès, la Coloquinte, le Liseron... Au bout de deux ans, il en aurait été guéri...



Bois de gaïac, M.M.

8.1.5. La vérole



Début 1551, Marino Cavalli, Ambassadeur à Venise écrit : « *On prétend qu'il [l'Empereur] manifeste les premiers signes du mal des Français* ». Nous n'avons néanmoins pu trouver de source fiable pour venir affirmer que l'affection a touché Charles V.

Si c'est le cas, il aurait attrapé la vérole (syphilis) à Malines et été soigné à Augsbourg par une décoction de bois de gaïac, importé d'Amérique par Jacob Fugger, un riche banquier.

Le traitement par le gaïac a succédé au mercure. Il était râpé, mis en décoction puis administré dans le but de créer une importante sudation et accompagné d'une diète complète durant 3-4 semaines.

Modèle anatomique humain d'un visage (syphilis pustuleuse avec syphilides tuberculeuses du stade tertiaire), cire, cheveux, cils et sourcils, 19^e siècle, M.M.

8.1.6. La goutte



Arrivée de Charles Quint à Jarandilla de la Vera (en chaise à porteurs), M.M.

Comme il l'évoque à chaque page de ses *Mémoires*, la goutte a représenté pour lui un problème de santé majeur. Cette affection a commencé alors qu'il avait 28 ans. Elle est devenue rapidement invalidante. À 32 ans, il écrit à sa sœur Marie de Hongrie combien il en souffre et se plaint à son fils Philippe II qu'il ne peut plus écrire parce que ses lésions s'ulcèrent. Les crises se répètent. À 40 ans, la goutte lui cause de violentes douleurs dans l'épaule, la main et le

pied gauches. Les crises l'immobilisent souvent pendant plusieurs semaines. Il doit s'appuyer sur une canne pour marcher.

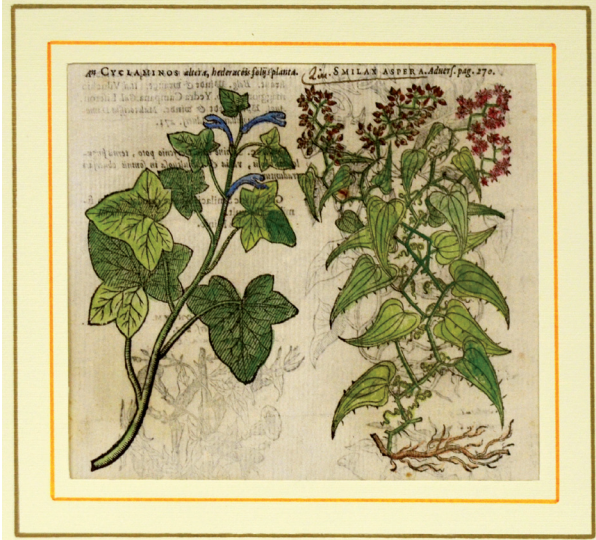
À Bruxelles, sa polyarthrite goutteuse le fait cruellement souffrir. Ses mains, ses bras, ses épaules sont touchés. Il doit rester alité et ne se déplace que sur un fauteuil spécialement adapté. Il décide d'abdiquer.



Joseph-Nicolas Robert-Fleury (1797-1890), *Charles-Quint au Monastère de Saint Just*, eau-forte, 19^e siècle, Paris, M.M.

8.1.7. Son remède : la racine de Chyne puis les tisanes de gaiac

Le contact privilégié de Vésale avec Charles Quint commence en 1543, lorsqu'il quitte Padoue. Il soigne la goutte de l'empereur par de la racine de Chyne (voir plus haut). Charles Quint lui préférera les tisanes de gaiac.



Cyclaminos altera / Smilax aspera (salsepareille),
estampe rehaussée à la gouache sur papier,
17^e siècle, M.M.

En 1546, Vésale, dans son traité «*Epistola Radicis Chynae*», publie ses recherches sur l'influence de la racine de Chyne sur la goutte et la syphilis. Il y décrit les caractéristiques de la plante, mais aborde aussi les critiques et l'opposition qu'il a rencontrées lors de la publication de la «*Fabrica*» et il communique à son imprimeur Oporinus les bienfaits du traitement: «*Vous me demandez de décrire, écrit-il, dans quel but la tisane de cette racine de Chine fut ordonnée à l'empereur et à beaucoup de ceux qui l'entourent à sa cour, de même que mon opinion sur les succès obtenus et à propos de quelles maladies elle fut utilisée [...] quand à Venise je soignais les malades sous la direction des professeurs les plus renommés, cette racine avait fait son apparition et avait été accueillie avec beaucoup d'espoir, mais les résultats malheureux qui ont suivi en deux occasions où elle avait été em-*

ployée entraînent une déception. [...] Après que l'usage de la racine fut déconsidéré et ridiculisé par tout le monde, [...] un médecin venu d'Anvers, déclara que personne d'autre que lui ne connaissait aussi bien la préparation de la racine, et qu'il était capable, en l'utilisant, d'apporter un soulagement au patient quelle que soit la gravité de sa maladie. Cet homme qui se disait possesseur d'un degré certain de connaissances gagna la confiance des nobles tant et si bien que la racine fut envoyée à l'évêque de Vérone... mais avant que ce brave homme fût prêt à prendre cette médecine, il fut rappelé à Dieu. De ce fait, la racine fut totalement laissée de côté et, aussi longtemps que je demeurai en Italie, je n'eus pas davantage confiance en elle que n'en avaient eue mes maîtres.

L'année dernière [à Bruxelles], le très connu Giovanni Battista Castaldo fut cloué au lit pendant une grande partie de l'hiver, souffrant d'une faiblesse nerveuse au bas des lombes ainsi que d'une faiblesse de l'estomac. Il parut être en voie de guérison au début du printemps, et après qu'il eut déjà commencé de recouvrer la santé, à l'instigation de ses amis il prit des tisanes de racine qui donnèrent les plus spectaculaires résultats...

À la même époque, quatre ou cinq malades souffrant de syphilis supplièrent leurs médecins de leur préparer des tisanes de cette racine, et si pour les uns les résultats furent satisfaisants, pour les autres qui avaient été sévèrement frappés par la maladie, nous observâmes beaucoup moins de succès que si nous avions utilisé des tisanes de bois de gaiac... À la suite de cette nouvelle, écrit Vésale, l'Empereur qui un temps avait lorgné vers la racine de Chine lui ôta sa faveur et la porta sur les tisanes de gaiac. [...]

Dans le cas de l'Empereur, ce n'est pas une très bonne recommandation, car il n'en use que pendant deux semaines sans régime adapté, en changeant lui-même son emploi chaque fois qu'il ne souffre ni d'asthme ni d'une de ses attaques de goutte.»¹⁰

10 Lettre d'André Vésale à Johann Gast. Ratisbonne, 1er août 1546. Zurich, Archives de l'Etat.

8.1.8. Son décès

Lorsqu'il quitte Bruxelles, l'Empereur ne revoit plus le médecin bruxellois, qui entre au service de Philippe II, son fils et héritier. Il s'entoure des archiatres Henri Mathys et Luis Quijada pour l'accompagner durant ses dernières années.

En 1558, Charles Quint se plaint de maux de tête et de démangeaisons qui sont attribués à une exposition excessive au soleil sur la terrasse et que Henri Mathys, son fidèle médecin brugeois et proche compagnon (ils prenaient leur repas ensemble à Yuste) traite par des saignées.

Progressivement, sa santé inquiète. Ses deux médecins surveillent étroitement son pouls, sa fièvre, ses troubles du sommeil, la fréquence et la consistance de ses selles et suivent leur évolution. Les symptômes s'aggravent. Mathys propose de faire appel au Brugeois Cornelius van Baersdorp, également galéniste, mais Charles Quint refuse. Il ne veut pas être soigné par plusieurs praticiens.

Il perd l'appétit, se déshydrate, sa fièvre monte. Suivant les principes de la médecine hippocratique, son système hydraulique interne est purgé et vidangé pour le débarrasser de ce qui le gêne. Pour l'aider à vomir, on lui administre des pilules de rhubarbe. Sa santé décline jour après jour. Il refuse la nourriture et réclame davantage d'eau.

Le 17 septembre, il perd connaissance, puis revient à lui. Il refuse le bouillon et les autres remèdes. Il n'accepte qu'un clystère, perd connaissance et décède. Le religieux de Yuste dit « à cause de ses maladies, indispositions et faiblesses ».

Il décède le 21 septembre à 5 heures du matin et, comme Luis Quijada l'écrit à son fils dans une lettre le 30 septembre 1558 : « *Sacrée, catholique et royale Majesté, le 21 de ces mois, au point du jour, j'informai Votre Majesté de la mort de l'Empereur qui est au ciel. [...] Ainsi tout ce que j'aurai à dire sur la maladie de l'Empereur c'est que depuis qu'elle éclata, elle alla toujours en augmentant.* »¹¹

8.1.9. Sa momie

Son tombeau à l'Escorial, ouvert par les insurgés de la Révolution de 1868, a montré une momie très bien conservée dont Vincente Palmaroli en 1870 et Martín Rico Ortega en 1871 ou 1872 ont dessiné des représentations qui montrent un cadavre décharné, un prognathisme, une édentition complète de la mâchoire

¹¹ Lettre de Luis Quijada à Philippe II, Yuste, 30 septembre 1558 dans Sanislas Perez, *La Mort des Rois*, éd. Jérôme Million, Grenoble, 2006, p. 132



UNE RELIQUÉ DU PALAIS DE L'ESCURIAL. — La momie de Charles-Quint.
La momie de Charles-Quint, in *L'illustration*.
Journal Universel, n° 1548, samedi 26 octobre 1872. © BnF.

supérieure et des déformations des doigts et des orteils. Des radiographies et des prélèvements d'un doigt réalisés en 2004 montrent des érosions étendues et des microcristaux, qui confirment le diagnostic de goutte.

8.2. Médecin de la Cour

8.2.1. Médecin de Philippe II

Le 25 octobre 1555, lors de l'abdication de son père Charles Quint à Bruxelles, Philippe II devient roi d'Espagne. Il reçoit en héritage les Pays-Bas, les possessions italiennes et les colonies américaines. Lorsque Vésale est nommé Comte Palatin, il entre au service de Philippe II et reçoit l'ordre, en juillet 1559, d'accompagner avec sa femme et ses enfants le nouveau suzerain et de rejoindre la Cour espagnole. Là, Vésale n'est pas archiatre. Il est médecin des fonctionnaires et des ambassadeurs flamands. Le rôle de «protomedico» est assuré entre autres par le Belge Jan Gerartsen van Gorp dit Bécán et les Espagnols Juan Cornejo et Francisco Vallès de Covarrubias. Juan Cornejo prenait en charge la goutte du souverain, considérée comme une «maladie de rois» et de la haute société puisqu'associée à un régime alimentaire gargantuesque. En mai 1593, Philippe II confie à l'une de ses filles: «*J'ai été enfin libéré de la goutte que j'ai eue ces jours-ci et nous pensons partir demain pour Aceca. Toutefois, pour ne pas fatiguer ma main qui est toujours faible, vous comprendrez qu'elle ne soit pas plus longue* [la lettre].»¹² Les soins que lui prodiguait Juan Conejo sont repris en 1594 dans son traité nommé «*Discurso preservativo de la Gota*».

Francisco Vallès a traité à Valladolid une épidémie de typhoïde par des saignées et l'application de ventouses scarifiées. Voici comment la maladie était décrite: «*Elle commençait par des poussées de fièvre, de la toux, une diarrhée bilieuse puis se poursuivait par un délire furieux, de la frénésie ou une léthargie stuporeuse, enfin apparaissaient des pétéchies rouges sur le dos et la poitrine. Les saignements du nez étaient considérés comme salutaires. Il s'en suivait une chaleur ardente interne mais un froid cadavérique à l'extérieur. Les urines se troublaient au septième jour. Les riches succombaient plus que les pauvres. Les syphilitiques périssaient dans les convulsions ou par syncopes. Les convalescents restaient quelque temps sourds et stupides. On traitait cette nouvelle épidémie par des boissons acidulées et du vin mais également par des saignées, des sangsues autour de l'anus et des ventouses scarifiées entre les épaules. Durant le délire frénétique, on ouvrait la veine frontale. On avait*



Charles GAVARD (1794-1871), *Philippe II, Roi d'Espagne*, d'après Le Titien (1488-1576), présenté dans la *Galerie historique de Versailles*, p. 201, eau forte sur papier, 1838, Paris, M.M.

¹² Citation issue de Stanislas Pérez, *La goutte de Philippe II d'Espagne : maladie et politique dans l'Espagne du Siècle d'Or* dans B_P Amor, Ph. Bonnichon, D. Gourevitch (dir.), « Journée d'histoire des Maladies des Os et des Articulations », *Rhumatologie Pratique*, septembre 2009 (n°266 - cahier 2).

aussi recours aux vésicatoires. Une infusion de pavots ou de laitue tempérerait les veilles opiniâtres, on prévenait l'alopecie par l'huile de myrte et du laudanum en friction. »

Si Vésale n'avait pas l'honneur de servir directement le Roi, on en appelait néanmoins à son savoir lors de cas sérieux, comme cela fut le cas lors de l'accident qui coûta la vie au Roi Henri II et lors de la blessure au crâne de l'infant royal, Don Carlos.

8.2.2. Médecin du Roi de France Henri II

Après la signature du traité de Cateau-Cambrésis mettant fin aux guerres d'Italie, au conflit entre la France, l'Espagne et le Saint-Empire germanique de Charles Quint, le roi Henri II souhaite célébrer en grande pompe les mariages de ses filles, Élisabeth avec le souverain espagnol et Marguerite de France avec le Duc de Savoie. Le 30 juin 1559, il organise un tournoi au cours duquel Gabriel de Lorges, Comte de Montgomery, transperce accidentellement l'œil de son Roi avec sa lance.

À son chevet, se concertent les médecins les plus prestigieux de la noblesse française : Jean Chapelin, protomédecin du Roi, Ambroise Paré, Dionisio Daça Chacon et Vésale appelé d'urgence, qui rédige un rapport médical détaillé de l'accident et de la blessure : *« Le premier coup frappa le milieu des sourcils, la base du nez et la partie interne du sourcil gauche. De là, il continua au travers de toute la partie inférieure du sourcil droit jusqu'à la tempe, et les nombreuses échardes étaient tellement insérées entre le corps de l'œil droit et la plaie que les dégâts causés étaient plus graves que la blessure elle-même. Beaucoup d'échardes se sont retrouvées plantées dans le côté latéral. Ensuite, le reste de la lance s'enfonça en se tordant et en comprimant [les chairs], sans doute aussi en causant une très sévère commotion cérébrale. »*¹³

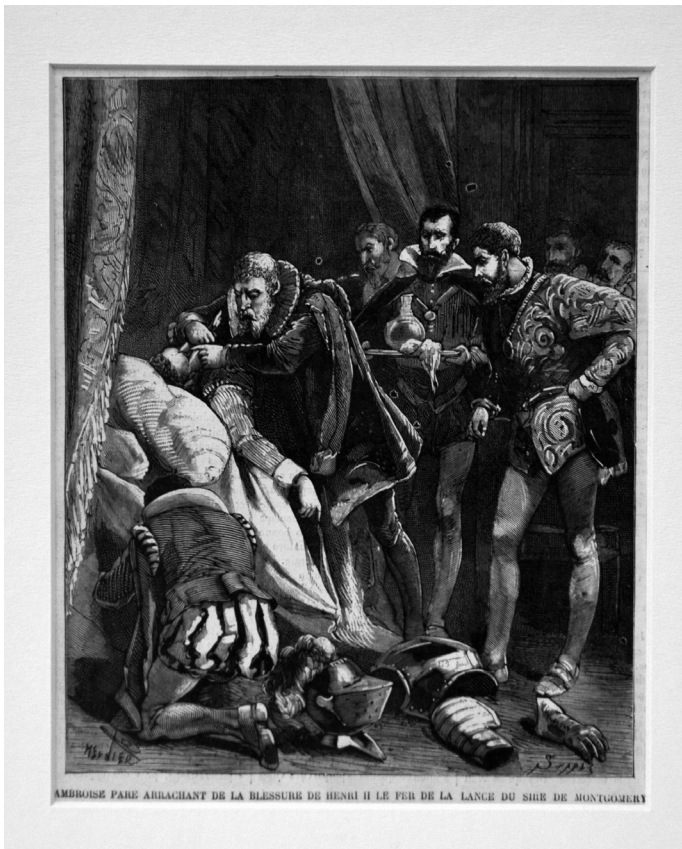
Vésale rapporte qu'au moment de l'impact, le Roi ne s'est pas écroulé immédiatement mais est descendu de cheval avant de perdre conscience.

Dans un premier temps, des éclats de lance entourant l'œil ont été extraits à la main. Dans un deuxième temps, avec Vésale, on désigne quatre condamnés pour que les médecins reproduisent sur eux la blessure, afin de mieux la comprendre et la prendre en charge. Des barbiers cognent des tronçons de lance contre leurs crânes et les blessent comme le roi l'avait été. Les malheureux succombent. L'anatomie de leur tête est analysée ; les deux chirurgiens n'osent dès lors pas tenter l'opération.

¹³ Stanislas Pérez, « Rapport médical d'André Vésale sur l'accident et la mort d'Henri II », *La mort des Rois*, Ed. Jérôme Million, Grenoble, 2006, pp. 137-141.



Victor Adam (1801-1867), *Henri II blessé dans un tournoi par Montgomery (Paris 1559)*, présenté dans l'*Atlas universel historique et géographique* d'Antoine Houze, pl.24, lithographie polychrome sur papier, 1859, Paris, M.M.



Ambroise Paré arrachant de la blessure de Henri II le fer de la lance du sire de Montgomery, in: *La Médecine Populaire. Journal hebdomadaire illustré*, n°27, 24 mars 1881, Paris M.M.

d'Égypte servent de remèdes contre les risques d'hémorragie (Paré reprend d'ailleurs cette pratique dans son « *Discours de la momie* » – 1582). Pour combattre la fièvre qui s'est installée, on préconise des saignées, une diète draconienne, des remèdes purgatifs et des décoctions. Les médecins craignent un traumatisme au cerveau car l'os et sa membrane ont été dénudés. Ils envisagent alors la trépanation.

Le quatrième jour, le Roi délire, il transpire, une rigidité s'installe. Des convulsions apparaissent du côté droit. La jambe et le bras gauches se paralysent. La respiration devient difficile. On lui fait boire du vin avec de la sauge et des substances échauffantes. À ce propos, Vésale estime que ces derniers remèdes ont eu pour conséquence d'accélérer la respiration et de précipiter la mort du Roi le 10 juillet 1559.

Vésale, qui a participé à l'autopsie d'Henri II, la décrit comme suit : « *l'os du crâne dans la région frontale est intact; les membranes du cerveau sont préservées sauf dans à l'arrière et dans le haut où elles ont une couleur jaunâtre, sont remplies d'un liquide séreux comparable à de l'ichor qui se répand comme si le trou était atteint de putréfaction ou par une sorte de gangrène. Dans la région de la suppuration, les vaisseaux sont noirs et dilatés par du sang grumeleux* ».

14 A. Paré, « Des plaies en particulier », *Œuvres*, RH Guerrand, F. de Bissy (éd.), Paris, Union latines d'édition, 1973.

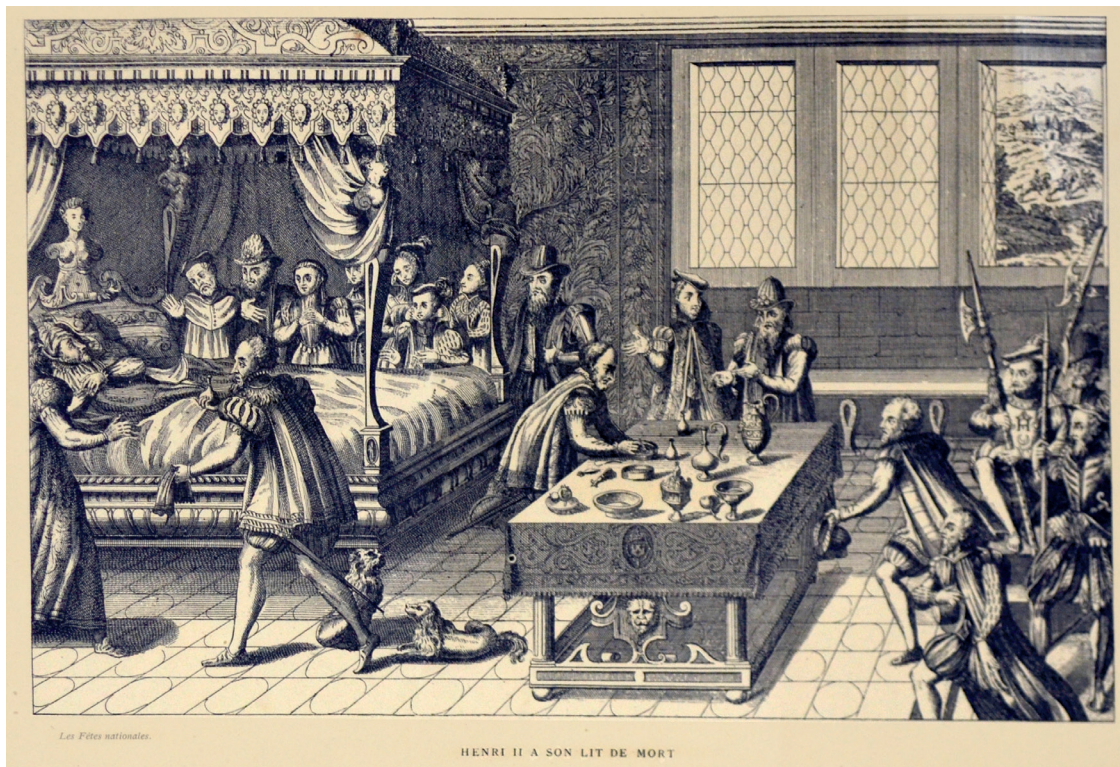
Ambroise Paré témoigne également de la blessure de son roi : « *Malgré le port du casque, les veines et les artères peuvent se rompre par un grand effort ou un ébranlement. Un flux de sang coule entre l'os et les membranes ou entre les membranes et le cerveau. Plusieurs accidents s'en suivent comme des éblouissements, des vomissements, des fièvres diverses. Le corps tout entier tombe en stupeur, le thorax ne remplit plus son office et la mort survient bientôt. La plupart de ces accidents ont été observés sur feu le roi Henri II qui reçut dans un tournoi un très fort coup de lance dont il mourut onze jours après. En l'ouvrant, on trouva à la partie opposée au coup une grande quantité de sang répandu entre la dure-mère et la pie-mère. La substance de son cerveau était altérée, elle commençait à se putréfier et ce fut la cause de sa mort.* »¹⁴

On lui a aussi prescrit un remède à base de rhubarbe et de poudre de momie car, depuis Saint Augustin, les momies



Pot de poudre de momie, vase à la mode égyptienne, céramique, 20^e siècle, Montopoli in Val d'Arno (Toscane), M.M.

8.2.3. Le traumatisme cérébral de Don Carlos



Henri II sur son lit de mort, d'après Jean-Jacques Périssin (1536-1617),
impression monochrome sur papier, deuxième moitié du 19^e siècle, Paris, M.M.

À Alcala, le 19 avril 1552, le Prince Don Carlos, âgé de 16 ans, Infant du Roi Philippe II, tombe dans l'escalier et se fracasse la tête contre une porte. Le crâne est enfoncé du côté gauche. La blessure a la taille de l'ongle du pouce, le bord est contusionné. Il souffre. Les médecins Chacon Daza du Portugal, Don Garcia de Tolède, Luis Quijada et deux physiciens Vega et Olivares sont appelés à son chevet. Ils le traitent par saignée à la racine du nez, vapeur sous les narines, pose de ventouses sur les épaules, application de beurre à l'eau de rose sur la plaie et d'onguent de Pinterete, compresses de résolutifs sur les jambes et la tête.

Au dixième jour, la blessure suppure. Don Carlos devient fiévreux et perd l'usage de la parole. Une incision en forme de T est réalisée pour exposer la surface crânienne et nettoyer la plaie avec de la poudre d'Iris et d'Aristoloché, et les bords avec un onguent de térébenthine et de jaune d'œuf, ensuite du miel de rose. Un pansement de Bétoine est employé pour couvrir la plaie. Le Prince est purgé puis saigné et un régime lui est prescrit.

Don Carlos infante,
estampe sur papier, © s.l.n.d.



Le 30 avril 1552:

Signes cliniques: un gonflement au niveau du crâne, qui descend vers l'œil et l'oreille, couvre le visage jusqu'au cou, la poitrine et les bras.

Traitement: ses jambes sont massées avec une embrocation et des ventouses sont appliquées avec des répulsifs et quelques résolutifs.

L'état du jeune blessé ne s'améliore pas. Apparaît un gonflement au niveau du crâne qui s'étend sur le côté gauche vers l'œil et l'oreille, couvre le visage jusqu'au cou, la poitrine et les bras. Vésale est appelé par Philippe II en consultation. Il suspecte l'existence d'une lésion à l'intérieur du crâne et propose de trépaner. Dans son récit du traumatisme, Daza Chacon reconnaîtra plus tard que l'hypothèse de Vésale n'est pas inintelligente.¹⁵ Néanmoins, au titre de Protomedico, il s'y oppose, jugeant l'opération trop invasive, préfère la prudence et décide de ruginer l'os du crâne. Pour endormir le blessé, les médecins lui font respirer de l'eau blanche (éther), un mélange d'acide sulfurique et d'alcool mis au point par Paracelse. Lors de l'intervention, l'os est blanc et solide, toutefois ulcéré. Du sang sort de sa partie poreuse et on gratte le tartre. Comme le 16 mai, du pus s'était accumulé derrière l'œil gauche et, sur les conseils de Vésale, le docteur de Torres incise l'œil gauche avec une lancette. De la matière blanche et épaisse en sort. Dans la soirée, la même intervention est réalisée à droite.

Fin mai, comme ressuscité, Don Carlos se lève et marche; il sort guéri d'Alcala. Comme, la nuit, Philippe II avait vu l'apparition de Saint Diego d'Alcala – qui avait la réputation de guérir les malades –, il crut au miracle.



Rugine, acier et bois d'ébène, début 19e siècle, M.M.



Crâne humain avec marque de trépanation, os, M.M.



Coffret de trépanation, métal, bois et velours rouge, 18^e siècle, M.M.

15 Daza Chacon, *Practica y teorica de cirugia en romance y en latin*, Madrid, 1678, II, pp. 190-201 dans O'malley, op. cit., pp. 407-419.

Table des matières

Avant-propos	5
Introduction	7
I. Histoire d'un homme: biographie de Vésale	9
II. Avant Vésale: la médecine antique, médiévale et arabe	11
2.1. Les grands médecins de l'Antiquité	11
2.1.1. Hippocrate sépare la médecine de la religion	11
2.1.2. Avec Platon et Aristote, l'âme reprend sa place en médecine	12
2.1.3. Pline et Dioscoride classent les remèdes	13
Pline (23-79)	13
Dioscoride (25-90)	13
2.1.4. Galien, la référence pour l'enseignement de l'anatomie	15
2.1.5. Médecine arabe: Transmettre et enrichir	16
Rhazes (865-925)	19
Albucassis (926-1013)	20
Avicenne (980-1037)	21
Averroes (1126-1198)	22
Maimonide (1135-1204)	23
Ibn Al-Nafis (1213-1288)	25
III. Autour de Vésale: la médecine renaissante	27
3.1. Les médecins	28
3.2. Barbiers, rebouteux et charlatans	29
Les sangsues	31
3.3. Les chirurgiens	33
3.4. Les apothicaires	35
La thériaque	35
La mandragore	35
Le tabac	36
3.5. L'alchimie	37
3.6. L'astrologie	38
IV. Les nouvelles plantes médicinales	41
V. Les grands pharmacologues	43
5.1. Nicolas Monardes (1493 – 1588)	43
5.2. Andres Laguna de Segovia (1499-1599)	43
5.3. Michel Servet (1511-1553)	43
5.4. Francisco Vallés de Covarrubias (1524-1592)	43
5.5. Pierandrea Mattioli (1501-1577)	43
5.6. Rembert Dodoens (1518-1586)	44
VI. Vésale, clinicien bruxellois	45
6.1. Les Epistola	45
6.1.1. Lettre sur la saignée	45
Vésale et la saignée, révulsive ou dérivative?	45
6.1.2. Lettre sur la racine de Chyne	46

6.2. Les Consilia	47
6.2.1. Un cas de cataracte	47
6.2.2. Un cas célèbre d'épilepsie	48
6.2.3. La neuropathie de Balthazar von Stubenberg	48
6.2.4. L'œdème des chevilles de Nicolas Perrenot de Granvelle	49
6.2.5. L'anévrisme de Leonhard Welser	50
6.2.6. Méningite d'August Teyling	50
6.2.7. Plaie thoracique chez Giovanni d'Aragon, marquis de Terranova	51
6.2.8. Abcès suppurant du médiastin chez Maximilien d'Egmont, duc de Buren	51
6.2.9. L'accouchement de Barbara Blomberg	52
6.3. Les Autopsies	53
VII. Vésale, médecin de guerre	55
Ambroise Paré et André Vésale	55
VIII. Vésale, médecin à la Cour d'Espagne	59
8.1. Médecin de Charles Quint	59
8.1.1. Charles Quint : une santé fragile	60
8.1.2. Le prognathisme familial	60
8.1.3. Un appétit vorace	61
8.1.4. La malaria traitée par le Gaïac	62
8.1.5. La vérole	62
8.1.6. La goutte	63
8.1.7. Son remède : la racine de Chyne puis les tisanes de gaïac	64
8.1.8. Son décès	65
8.1.9. Sa momie	65
8.2. Médecin de la Cour	66
8.2.1. Médecin de Philippe II	66
8.2.2. Médecin du Roi de France Henri II	67
8.2.3. Le traumatisme cérébral de Don Carlos	69
IX. Vésale et l'anatomie	71
9.1. François Rabelais et Vésale : un même combat	71
9.2. Les débuts de Vésale à Paris	71
9.3. Sa carrière d'anatomiste en Italie	72
X. La <i>Fabrica</i> et les autres publications de Vésale, entre anatomie savante et séduction maniériste	73
10.1. Une logique de publications	73
10.1.1. Tabulae anatomicae sex (1538)	73
10.1.2. La Lettre sur la saignée (1539)	74
10.1.3. De Humani Corporis Fabrica (1543, 1555)	74
10.1.3.1. Le titre : Antiquité & modernité	77
10.1.3.2. Les planches anatomiques : art & science	78
10.1.3.3. Le texte : filiation & prospection	80
10.1.4. Epitome (1543)	82
10.2. De Humani Corporis Fabrica : page après page	83
10.2.1. La préface adressée à Charles Quint	83
10.2.1.1. Une dédicace intéressée	83
10.2.1.2. La nécessité de réforme	85

10.2.2. La Lettre à Oporinus	87
10.2.3. Iconographie	88
10.2.3.1. L'art ou la sublimation de la mort	88
10.2.3.2. Le portrait de Vésale	90
10.2.3.3. Le frontispice	91
10.2.3.4. Les squelettes & les écorchés	94
10.2.3.5. Les lettrines	101
XI. Vésale, anti-galéniste ponctuel	105
XII. La postérité de Vésale	109
10.1. Vésale Place des Barricades	109
10.2. Vésale loué par Verhaeren	109
10.3. Vésale héros de Ghelderode	109
10.4. Vésale inspire Baudelaire	109
Conclusion	111
Références bibliographiques	113
Remerciements	119